

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

## Du vent dans les branches Jean Messagier (1920-1999)

**25.11.2021**

### **Jean Messagier**

#### *Le sacre des têtards*

1983

Peinture aérosol sur papier

Signée en bas à droite

Titrée en bas au centre

76 x 105 cm

### **Exposition**

Jean Messagier, On pleure devant une  
vallée perdue, Galerie Catherine  
Putman, Paris. Exposition du 13 janvier  
au 10 mars 2018

### **Provenance**

Galerie Catherine Putman, Paris  
Collection particulière, Paris

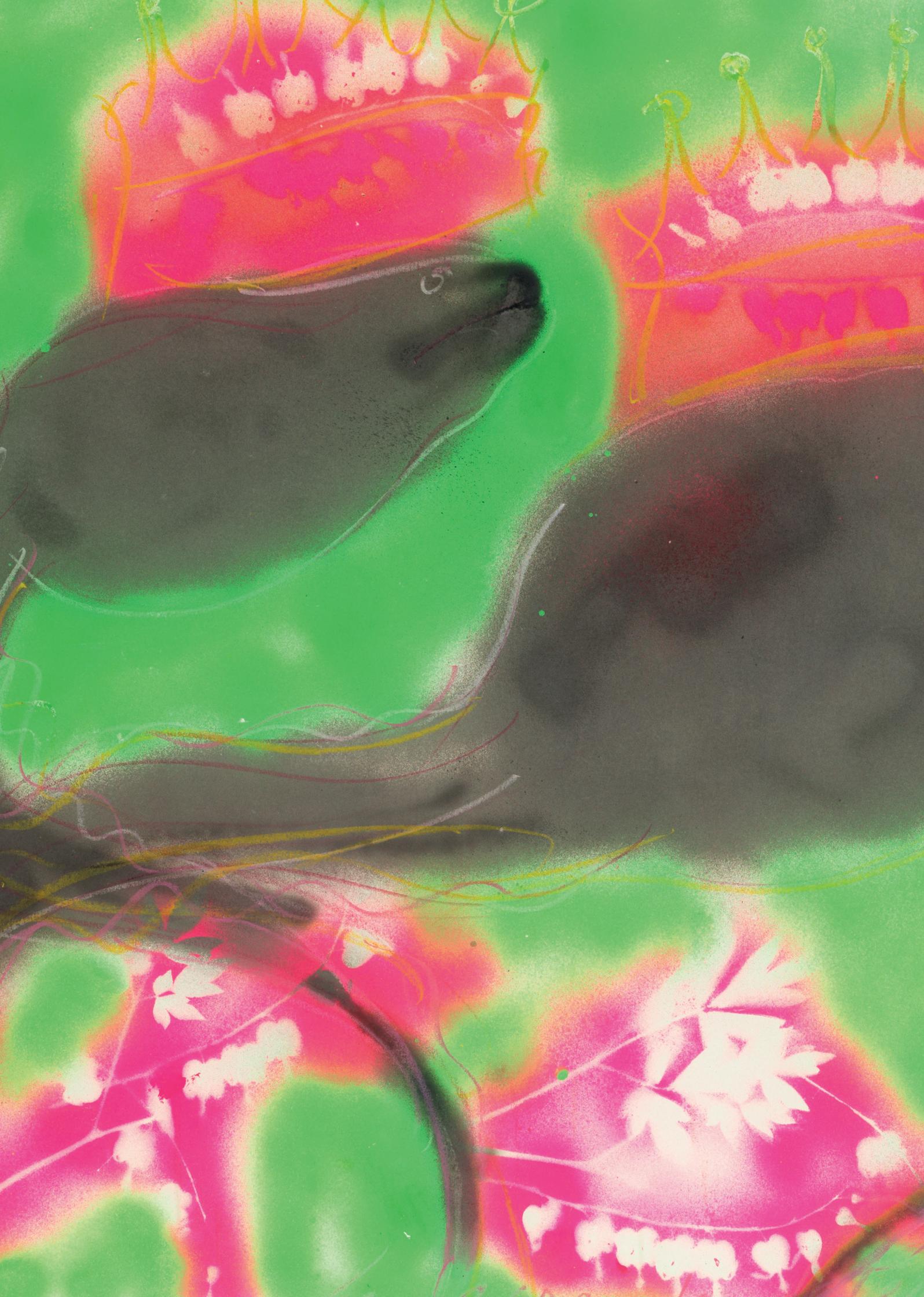
### **Prix conseillé**

~~8 000 euros~~

### **Prix Love&Collect**

4 000 euros





---

**Messagier revient  
aujourd'hui au premier  
plan, grâce à un regard  
renouvelé sur son œuvre  
qui, par bien des aspects,  
demeure visionnaire.**

## Du vent dans les branches Jean Messagier (1920-1999)

25.11.2021

Difficile, sans doute, de se figurer aujourd'hui à quel point Jean Messagier a pu, de son vivant, être considéré comme une gloire nationale. Infiniment sympathique, ouvert, amical, fêtard, cet homme râblé et sportif a même été honoré d'une rétrospective dans les Galeries nationales du Grand Palais, en 1981. Trois ans plus tard, il signait un magnifique timbre pour La Poste française: Les 4 coins du ciel. Si Messagier fut un artiste populaire au meilleur sens du terme, il le doit aussi à son compagnonnage avec l'éditeur Jacques Putman, qui l'invita à participer à toutes les éditions des *Suites Prisunic de gravures originales contemporaines* entre 1967 et 1971, ces estampes originales tirées à 300 exemplaires, proposées dans les grands magasins pour cent francs pièce.

Après sa disparition en 1999, sa peinture a trop souvent été réduite à un paysagisme abstrait un peu daté, auquel pourtant son œuvre ne s'est jamais soumise, et encore moins réduite. Expérimentateur inlassable, dès les années 1960 Messagier explore les voies d'un renouvellement de la figure, jusqu'aux stupéfiantes *bad paintings* de la fin des années 1970, qui le placent de plain-pied avec la Figuration Libre, David Salle ou George Condo, et restent à redécouvrir.

Pourtant, Messagier revient aujourd'hui au premier plan, grâce à un regard renouvelé sur son œuvre qui, par bien des aspects, demeure visionnaire. Ainsi, son tableau monumental La Conquête de la Franche-Comté par le mois de juin accueille-t-il les visiteurs à l'entrée des collections permanentes du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou, depuis 2020. Commissaires de la dernière rétrospective à lui avoir été consacrée, en 2019 au Musée des beaux-arts de Dôle, Amélie Lavin et François Michaud soulignent de leur côté *que Messagier travaille au-delà des questions de figuration et d'abstraction, dans une urgence de peindre, de dessiner, de créer, qui a comme principale obsession celle de répondre à la cruelle créativité de la nature. Messagier, spécialiste «ès-printemps», écologiste presque avant l'heure, expérimentateur de la peinture par le gel en hiver, poète de la sève et du pollen, puise son souffle dans celui, vital, libidinal de la nature. C'est la même énergie qui le pousse à toucher à tout, avec une liberté et un désintérêt manifeste pour l'opinion ou la critique. Peu importe qu'on le dise fou – au contraire même – Messagier le peintre abstrait presque américain n'en a jamais fini avec la figure ou la figuration et se permet dès les années 1970 à la fois de convoquer des images issues de la culture populaire comme Goldorak, le Marsupilami, Betty Boop, des figures glamour comme Lady Di ou Greta Garbo, de bousculer ses maîtres en citant Delacroix, Matisse, Picasso... avec une totale irrévérence.*

---

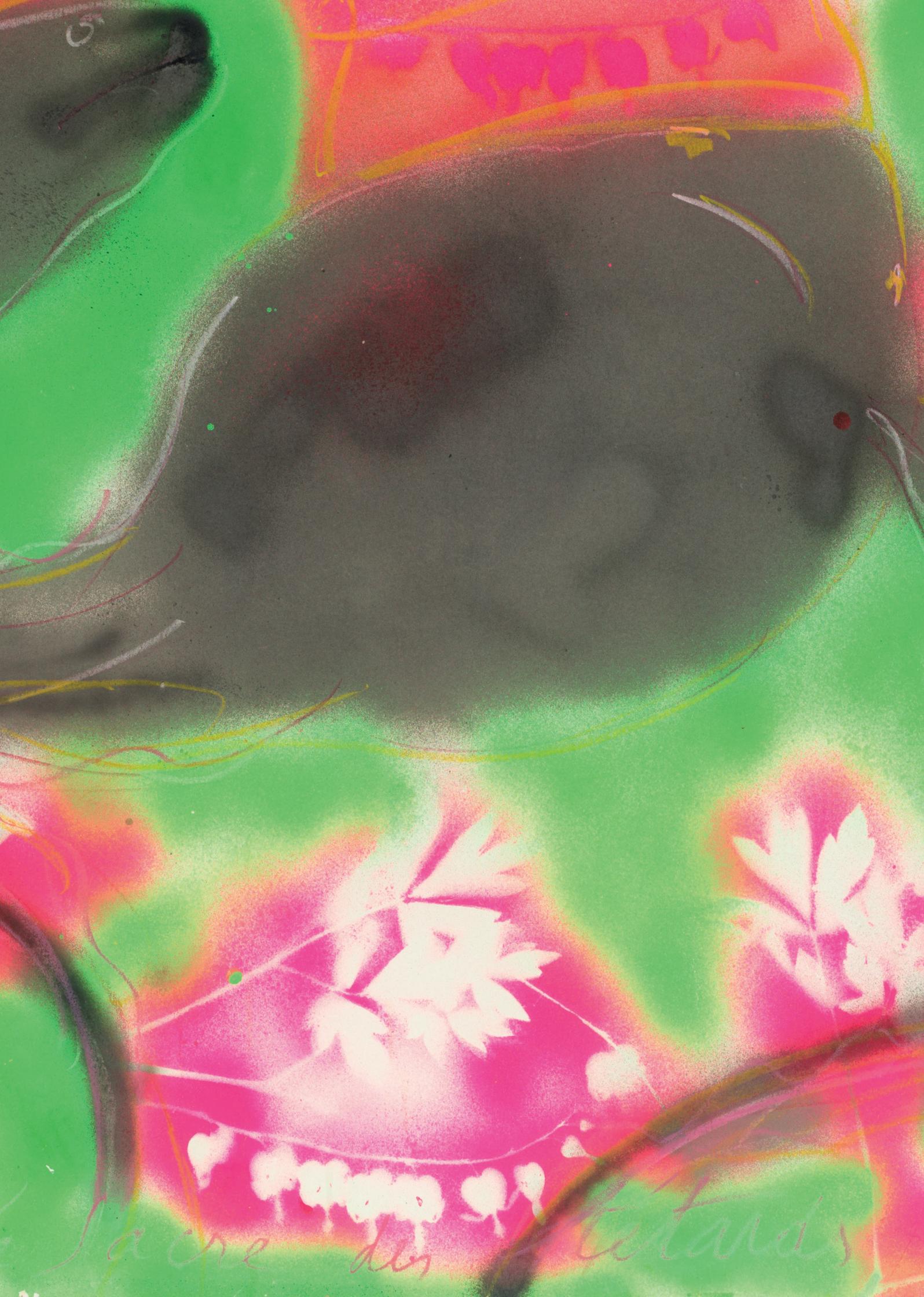
Cette importante œuvre sur papier est à situer à la croisée de ces deux inspirations, Pop et écologiste; son usage de la peinture en spray, pour, à la manière d'un rayogramme, figer le contour des végétaux et brosser à large geste les trois têtards annoncés par le titre, s'inscrit dans les séries les plus emblématiques entreprises par un artiste alors au faîte de sa puissance : *Je me dirige vers l'écologie, revendique-t-il alors, je dois maintenant me servir de tous les éléments, de leur prolongation, de leurs effets. (...) C'est ainsi que je suis arrivé aux empreintes d'herbes et surtout aux gels que je plaquais mécaniquement sur la toile pour qu'ils y laissent leurs traces.*

---

Parue en 2010 aux éditions Cercle d'art, une importante monographie, signée du rédacteur en chef de la revue Art Press Richard Leydier, et du poète et critique Alain Jouffroy, témoignait opportunément *qu'une œuvre est vivante non pas nécessairement quand on en parle et qu'on l'expose à tout bout de champ, mais lorsque le peu qu'on en dit révèle l'efficacité qu'elle possède encore et les réponses qu'elle suscite.*

---

**Cette importante  
œuvre sur papier est  
à situer à la croisée  
de ces deux inspirations,  
Pop et écologiste;  
son usage de la peinture  
en spray, pour figer  
le contour des végétaux  
et brosser à large geste  
les trois «têtards»  
s'inscrit dans les séries  
les plus emblématiques  
entreprises par l'artiste.**



Sacre des tetards

---

**Le qualificatif de  
paysagiste abstrait,  
bien qu'aucun élément  
naturel ne se reconnaisse  
dans ses œuvres, convient  
mieux à Messagier:  
l'expression prime  
la forme.**

**Michel Frizot**

---

## Du vent dans les branches Jean Messagier (1920-1999)

---

### Michel Frizot

Le peintre français Jean Messagier fréquente en 1942 l'École des arts décoratifs de Paris où il travaille avec Brianchon et Oudot, mais son véritable apprentissage se fait dans la nature, avec laquelle il maintient un contact constant dans sa retraite de Colombier-Fontaine, près de Montbéliard, sa ville natale où il meurt en 1999. Après un voyage qu'il fait en Italie et en Algérie (1946-1948), son style s'affirme tout d'abord dans de grandes toiles brossées à larges coups, sans sujet, sans objet, faites de la seule lumière et de la transparence d'un impressionnisme démesuré mais solidement charpenté. Le point de départ de ces œuvres est le paysage, mais tellement transgressé par l'impression lumineuse, par les souvenirs accumulés que les conventions de représentation et de perspective en sont totalement absentes (Plaine battante, 1956). Messagier, exposant du Salon de mai, pratique avec bonheur la gravure comme la sculpture. Il fait partie de la nouvelle école de Paris qui comprend un certain nombre de peintres *abstraites lyriques* comme Raoul Ubac ou James Guitet, mais le qualificatif de paysagiste abstrait, bien qu'aucun élément naturel ne se reconnaisse dans ses œuvres, convient mieux à Messagier: l'expression prime la forme. Depuis 1958, le geste qui définit la structure de la toile se fait plus ample, plus rond, et crée de larges rythmes colorés, des tourbillons, des entrelacs transparents qui sont l'expression fouguese d'une observation intime de la nature. Les titres (L'Entrevue de juillet, 1962, Sacre d'hiver, 1965, Opéra d'inondation, 1968, Journée écrasée, 1977) rappellent cette évocation naturaliste où se succèdent les variations des saisons, les présences d'animaux, les bruissements des arbres, le silence de la neige, le scintillement des rivières, tout le paysage d'une province (La Conquête de la Franche-Comté par le mois de juin) dont Messagier cherche à partager aussi la réalité sociale. C'est à la même inspiration qu'il recourt pour ses bronzes. Le château-musée de Montbéliard, qui possède un fonds régulièrement augmenté d'œuvres de Messagier, le présente de façon permanente.

---

**Les titres rappellent  
cette évocation  
naturaliste où  
se succèdent  
les variations des saisons,  
les présences d'animaux,  
les bruissements  
des arbres, tout  
le paysage d'une province  
dont Messagier cherche  
à partager aussi  
la réalité sociale.**

**Michel Frizot**

## Du vent dans les branches Quatre-vingt-cinquième semaine

### Quatre-vingt-cinquième semaine

Chaque jour à 10 heures,  
du lundi au vendredi,  
une œuvre à collectionner  
à prix d'ami, disponible  
uniquement pendant  
24 heures.

Certains titres suffisent à la fortune d'un auteur. Il en va peut-être ainsi de René de Obaldia.

Le patriarche des lettres françaises, dont la pièce *Du vent dans les branches de sassafras* est considérée, aujourd'hui encore, alors qu'il est âgé de cent trois ans (!), comme le chef d'œuvre, près de soixante ans après sa création, à Bruxelles en 1964. Comédie en 2 actes, il s'agit d'une allègre parodie d'un western américain des années 1950, dont la première représentation parisienne a lieu le 17 février 1965 avec Michel Simon dans le rôle principal, repris en 1981 par Jean Marais, puis en 2016 par François Berléand. Également appelé laurier des iroquois, le sassafras est bien originaire de la côte Est des États-Unis, où il pousse en bordures de forêts, mais aussi dans les plaines ou aux abords des cours d'eau. Cet arbre au feuillage caduc, semblable par sa forme à celui du figuier, arbore en automne – en ce moment – de flamboyantes couleurs or et sang, spectaculaires et uniques.

Si l'arbre est un sujet important dans l'art, il figure tout d'abord, comme dans l'art Égyptien, de manière stylisée, mais suffisamment détaillée pour que les différentes essences demeurent bien identifiables. Ensuite, les romains et les grecs, qui vouaient un véritable culte à certains arbres, en leur attribuant une incarnation divine, utilisent leurs représentations pour évoquer leurs Dieux, le chêne étant par exemple dédié à Zeus, l'olivier à Athéna, le laurier à Apollon ou le pin à Poséidon...

Dans les scènes bibliques, la figuration de l'arbre se concentre naturellement sur celui de la connaissance; ainsi, le Livre de la Genèse rapporte la scène suivante: *En plaçant l'homme et la femme dans le jardin d'Éden, au milieu duquel était planté l'arbre de vie, l'éternel Dieu lui permit de manger librement de tout arbre du jardin, à l'exception d'un certain arbre, qu'il nomma l'arbre de la science du bien et du mal: Le jour où tu en mangeras, dit-il, tu mourras de mort. Or, le serpent, qui était le plus fin de tous les animaux des champs, dit à la femme: Vous ne mourrez nullement; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux.*

Le dessin de l'arbre oppose à l'artiste des défis formels majeurs, tant en termes de forme ou de couleur que de perspective. Si les artistes chinois traditionnels excellaient dans le rendu des arbres, combinant un grand sens du détail et la capacité d'en brosser l'allure d'ensemble, ce sont les impressionnistes, naturellement, qui ont les premiers cherché à représenter *sur le motif* cette vivante et mouvante nature le peintre Barbizon Théodore Rousseau n'hésite pas à rapporter: *J'entendais la voix*

---

*des arbres; les surprises de leurs mouvements, leurs variétés de formes et jusqu'à leur singularité d'attraction vers la lumière m'avaient tout d'un coup révélé le langage des forêts, tout ce monde de flore vivait en moi, dont je devinais les signes, dont je découvrais les passions).*

---

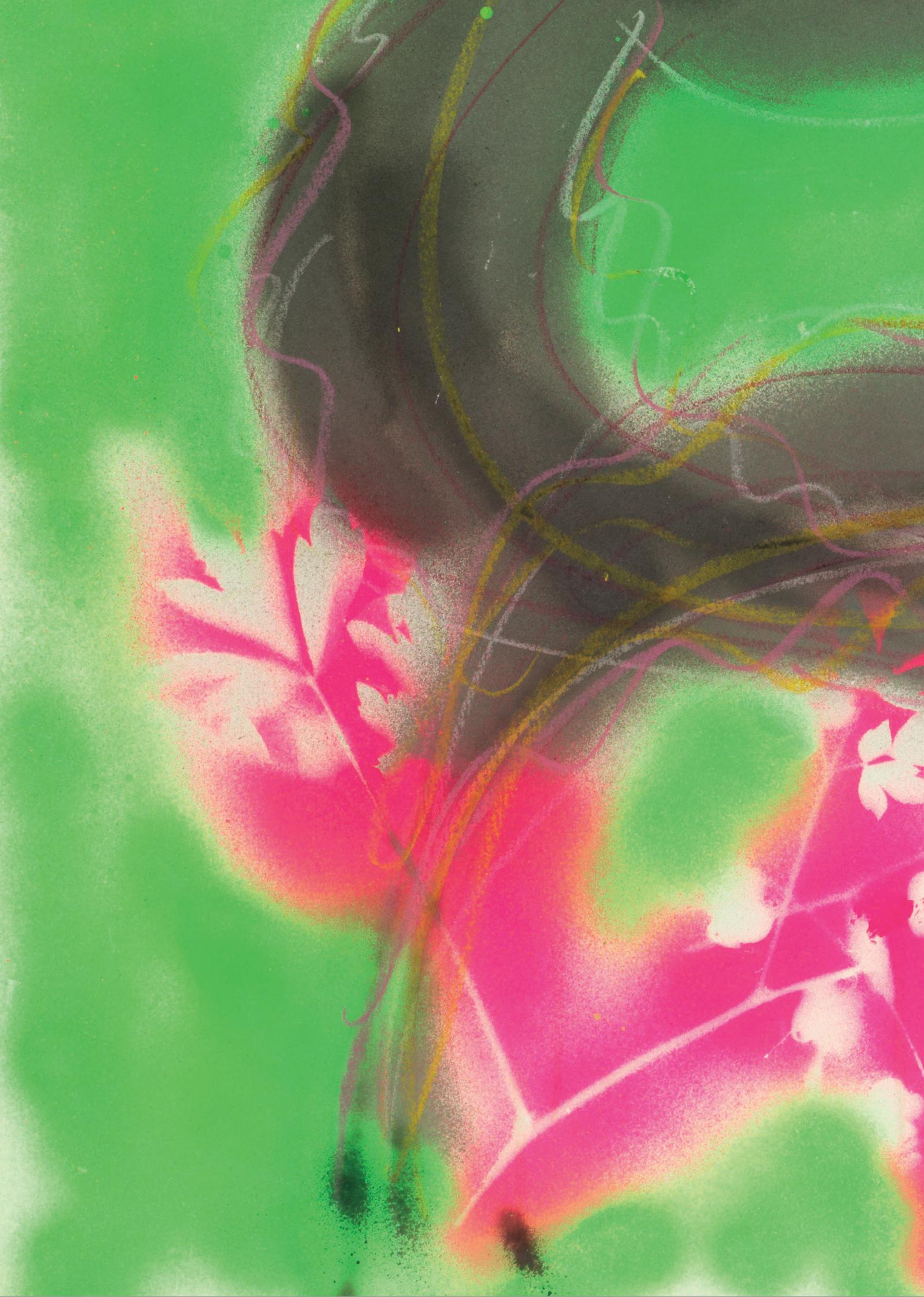
Cependant, la recherche de la représentation structurelle de l'arbre a également été déterminante pour qu'un Mondrian, après sa découverte du cubisme, continue son exploration de la forme, de la lumière et de l'espace, dont la construction, le rythme et l'équilibre, à partir de traits horizontaux et verticaux, ont été déterminants dans la naissance du constructivisme et du néoplasticisme. L'historien Laurent Wolf décrit cette évolution en ces termes: *En 1908, il peint Arbre Rouge: un arbre isolé sur fond bleu, formé d'un réseau complexe de lignes qui s'entrecroisent et se superposent. Le sol, le ciel et la ligne d'horizon restent perceptibles, malgré le fondu des couleurs et la discontinuité de la touche. Les branches de l'arbre sont littéralement engagées dans l'espace aérien. En 1913, il peint Arbre Gris. La silhouette est à peu près la même, à cette réserve près que l'arbre envahit toute la surface jusqu'aux bords du tableau. Le sol et le ciel, en blanc et gris, se mélangent, bien qu'ils soient encore distingués par le mouvement du pinceau. Et l'arbre paraît absorbé par la couche picturale, l'ensemble étant rabattu vers le premier plan qui est en même temps le plan de la toile. Il a quitté l'espace aérien, celui dans lequel l'artiste aurait pu l'observer, pour venir habiter la peinture en tant que matière et devenir un pur objet pictural.*

---

Alors que l'historien pouvait déplorer que, *depuis la fin des années 1910, l'arbre et la forêt ont presque déserté la peinture moderne et ne sont plus des sujets de prédilection que pour les peintres du dimanche. Objets figuratifs par excellence au XIXe siècle, ils ont préparé l'invention de la peinture abstraite*, une journaliste comme Joséphine Bindé pouvait au contraire, dans *Beaux-Arts Magazine* en 2019, noter *qu'aujourd'hui menacés, les arbres font plus que jamais rêver les artistes. Nombreux sont ceux qui en ont même fait leur sujet principal*. Entre temps, à la Fondation Cartier à Paris, la magnifique exposition *Nous les arbres* avait réuni toute une communauté d'artistes, de botanistes et de philosophes, se faisant l'écho des plus récentes recherches scientifiques qui permettent de porter sur les arbres un regard renouvelé. C'est dans cet élan que nous avons voulu placer cette nouvelle semaine.

---

**Aujourd'hui menacés,  
les arbres font plus que  
jamais rêver les artistes.  
Nombreux sont ceux qui  
en ont même fait leur  
sujet principal.  
Joséphine Bindé**



## Actuellement

---

**22 + 26.11.2021 • En ligne**

**Du vent dans les branches • Quatre-vingt-cinquième semaine  
Ivan Da Silva Bruhns, André Dunoyer de Segonzac,  
Jean Messagier, Malcolm Morley, Amédée Ozenfant**

Certains titres imposent à eux seuls leur auteur pour la postérité. Il en est ainsi de la pièce de théâtre du doyen des lettres françaises, René de Obaldia, Du vent dans les branches de sassafras, qui a inspiré notre prochaine semaine. Si l'arbre est apparu dès l'art antique égyptien, il n'a peut-être jamais été autant d'actualité qu'aujourd'hui, où il symbolise la fragilité du vivant. Il était, ainsi, au cœur de la passionnante exposition organisée en 2019-2020 par la Fondation Cartier, *Nous, les arbres*. Ils nous accompagnera au long de cette nouvelle semaine, où nous découvrirons ensemble plusieurs artistes jamais apparus au cours de nos quatre-vingt-quatre semaines écoulées.

---

Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram et Twitter [@loveandcollect](#)

---

**18.11 + 04.12.2021 • En magasin**

**Marcel Bascoulard: un artiste hors-série**

Jusqu'à récemment, Marcel Bascoulard (1913-1978) était un artiste-clochard à la notoriété paradoxale: star dans sa ville de Bourges, inconnu ailleurs. En quelques expositions (à la Halle Saint-Pierre puis à la Galerie Christophe Gaillard à Paris, aux Rencontres d'Arles, à la Collection Pinault à Venise...) cet artiste unique s'est imposé comme un véritable phénomène. Dessinateur virtuose et obsessionnel, ses autoportraits photographiques travestis le placent aux côtés de grands créateurs comme Pierre Molinier ou Cindy Sherman. Le journal *Le Berry Républicain* vient de publier un hors-série exceptionnel consacré au «dessinateur vagabond du vieux Bourges» qui, en 148 pages, offre un nouvel éclairage sur cette œuvre fascinante. Exceptionnellement, ce hors-série sera disponible dès le 24 novembre à Paris, dans le cadre d'une présentation accompagnée d'une sélection de dessins et de photographies originales.

Robert Robert  
et SpMillot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
15.11.2021